

UN RÊVE LENT

Guillaume BOPPE

UN RÊVE LENT

Un rêve lent, Guillaume BOPPE, 2025

© Guillaume BOPPE

Image de couverture: Pieter BRUEGHEL l'Ancien, *Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux (Winterlandschap met schaatzers en vogelknip)*, détail, 1565.

Mise en page et graphisme: Vincent CAPES

2025 ANIMA pour la présente édition

ISBN: 978-2-487945-02-9

Dépôt légal: 2nd semestre 2025

Éditions ANIMA

5 rue de l'Agau 30000 NÎMES

zoanima@gmail.com | www.zoanima.fr

ANIMA

« *Partir, je ne peux pas, et ici... non plus, je ne peux pas...*
Et nous avons juré. Nous avons juré de revenir... »
Andreï TARKOVSKI, scénario du *Miroir*

« *Un rêve lent –* »
Andreï TARKOVSKI, scénario de *Nostalghia*

• • • • •

Émeraude, une brume
par la fenêtre du train,
une brume émeraude
et des voitures ralentissent
ou bien accélèrent
par la fenêtre du train.

Mais sur ce chemin de l'autre pays,
mais sur ce chemin-ci,
la seule voiture qui vaille
est celle qui mène au jour
depuis ce jour-ci,
en partant de ce temps mort à présent.

Cette voiture est un nuage
porté par l'épaule du néant,
par la fenêtre du train,
un nuage vêtu de gris
– plus encore que du blanc des nuages –
et revêtu d'émeraude,
un nuage qui n'a pas de nom,
qui va jusqu'au bout du ciel,
on pourrait le dire : il est tout
en mascarade, ce nuage,
masqué, mais qui ne l'est pas ?

Instants de pierres
par la fenêtre du train,
mais à la marche d'un oiseau,
par la fenêtre du train,
puiser le chant de sa dame.

Instant de pierre fendue
sous les petites étoiles des pattes,
instant passé et – qui sait? –
instant de demain.

Mais par la fenêtre du train,
par la fenêtre, de portes en portes,
passe désormais le vieux quartier.
S'en vient le vieux quartier...
savoir encore ce qu'il en est!

.....

Un instant murmure qu'il s'en va,
un instant pauvre et sali,
grisé par le temps,
un instant là-bas enlisé;

de rochers gelés en panneaux rouillés,
titube et tombe un instant.

Le sel en le vent
dans la fenêtre tremble.
Dans la fenêtre tremble le train
et tremble le sel en le vent.

Et de rayer le verre à force,
le paysage se fend et se regarde
mourir en tant de morceaux
où passent des voitures sans bruit,
où montent des passants vus de dos
(où leurs visages existent-ils?).
Comme des larmes le verre est sale,
et tout comme elles il brille.

.....